DISCOVRS FVNEBRE,

A L'HONNEVR DE LA MEMOIRE, DE TRES-CLEment, inuincible & triomphant, HENRY IIII. Roy de France & de Nauarre.

Par le Sieur de NERVEZE, *Secretaire de la Chambre du Roy.*

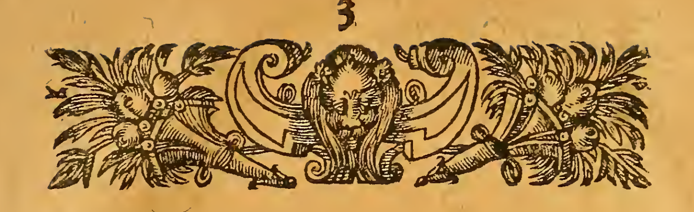


A PARIS,

Chez Anthoine du Brueil, au mont S. Hilaire, ruë d'Escosse à la Couronne.

M. DC. X.

Auec Priuilege du Roy.



A la Royne Regente, Mere du Roy.



ADAME, Il y a tant de parties à loüer, en vos perfections, tant de plaintes à faire en vostre perte, & tant de choses à dire en nostre malheur que ie ne sçaurois par ou commencer, si la douleur ne me pressoit de pousser plustost des regrets que des loüanges. Mon esprit donc qui suit les mouuements de mon cœur s'est mis sur le discours de nostre commune disgrace, soudain qu'il s'est peu recognoi-

ſtre dans ſon eſtonnement, & qu'il a peu prendre haleine en ceſte mer de larmes ou la France ſembloit eſtre ſubmergee. Parmy ce triſte exercice, Madame, I'ay tâché d'exprimer, autant que le dueil me la voulu permettre les merites de ce Grand Roy, pour qui vous portez le voile blanc, & nous la liuree noire, mais ie ne croy pas qu'ayant voulu repreſenter en vn meſme tableau l'image de ſes vertus, & celle de noſtre infortune, i'aye peu donner à ſa gloire des couleurs aſſez viues pour la faire dignement recognoiſtre, Auſsi la parolle ne ſe pouuant bien former parmy les ſanglots, la mienne a begayé en parlant de ce Monarque. Or, Madame, de toutes ces loüanges & de ces plainctes que i'ay peu tirer d'vne ame affligee, ma main en a formé le Diſcours Funebre que i'offre aux yeux de voſtre

Majesté, pour y prendre la consolation qu'on a de voir hõnorer & plaindre apres la mort, ce qu'on a cheremẽt aymé durant la vie : A quoy tous les François ont si paßionnément contribué leurs vœux & leurs voix, qu'il semble que ceste perte publique soit tumbee toute entiere sur chasque particulier. Ainsi pleurans en subjets pleins de zele enuers leur Prince, comme vous en espouse pleine d'amour pour son mary, nos pleurs se peuuent iustement mesler auec les vostres : mais il est besoin, Madame, ce me semble d'essuyer vos yeux, puis qu'ayant en vos mains le gouuernail de cest Estat : ceste authorité souueraine qui vous oblige à la constance, pourroit retrancher quelque chose de la bienseance de vos larmes : encore que l'amour d'vne espouse qui a perdu pour iamais sa chere moitié doiue faire approuuer les

longs ſouſpirs que la prudence d'vne Royne qui a vn grand Royaume à regir pourroit deſaduoüer: Car bien que le gouuernement de la perſonne de noſtre Roy, voſtre fils, & de ſes Couronnes, vous ſoit vn puiſſant diuertiſſement pour charmer voſtre dueil: ſi crois-ie qu'il vous ſera mal-aiſé de vous empeſcher de ſouſpirer, quand ſoubs ce voile blanc qui couure à la fois voſtre teſte, & mille merueilles: il vous ſouuiendra que c'eſt la triſte marque d'vn perpetuel vefuage, qui ne vous touche pas tant pour vous priuer de mary en la fleur de vos ans, que pour vous auoir raui la compagnie du plus grand Roy du monde, de qui les vertus vous auroiẽt renduë aſſez glorieuſe, quand les voſtres ne vous euſſent conduite au plus haut degré de la gloire. Ie ne vous conuie point aux pleurs, pour ne deſplaire à la ſageſſe

d'vne grande Royne: Ie ne vous exhorte point à la patience, pour n'irriter la douleur d'vne fidelle Espouse, Vous sçaurez bien regler vos mouuemens pour satisfaire à tous les deux & contenter en cela autruy & vous mesme: Et puis, Madame, vous auez assez de ressentiment de vostre perte, sans vous en accroistre le regret & assez de cognoissance de nos necessitez publiques pour mesnager vostre vie si necessaire à vos enfans, & à toute la France: Que si l'amour coniugal gaignoit cela sur vostre prudence de vous faire opiniastrer au dueil, C'est à Dieu seul à l'appaiser, comme à celuy a qui vous auez tousiours resigné vos volontez, & de qui le thresor ne vous est pas moins ouuert pour en tirer des consolations, qu'il l'a esté pour y puiser les graces dont il vous a comblee: Sa bonté faira donc ce que l'art des hom-

mes n'oseroit entreprendre. Ie la reclame en ceste occasion, & la coniure de remplir les iours de vostre vie de tant de benedictions que ce Royal pupille qui regne auiourd'huy soubs vostre sage tutelle puisse arriuer heureusement à sa Majorité, & trauerser vn regne si long & si glorieux que ses prosperitez vous facent perdre la memoire de vos ennuis, & ses actions recognoistre qu'il s'est fidellement souuenu de vos peines & du soin maternel que vous luy rendez, auec autant d'amour, que i'ay de zele pour honorer par mes tres-humbles seruices.

Madame,
le nom de

Vostre tres-humble,
& tres-obeïssant seruiteur & sujet.

NERVEZE.



DISCOVRS FVNEbre, à l'honneur de la memoire, de tres-clement, inuincible & triomphant, HENRY IIII. Roy de France & de Nauarre.

L'Estonnement estoit trop grand, la douleur trop forte, & la perte trop sensible, pour auoir la liberté de se plaindre & pouuoir discourir de l'infortune que la France pleure & tout le monde souspire: En vn euenement si prodigieux, l'esprit ne pouuoit estre capable de le bien considerer, ny la voix paisible pour en parler: C'estoit acte de iugement d'estre ainsi estonné, & prudence de resigner à la pensee vn accident si tragique, auquel toute sorte de droicts diuins & humains se trouuans violez, il y falloit encore penser confusement, & la rai-

ſon meſme y conſentoit, comme ſi en ceſte occaſion le deſordre euſt tenu lieu de reglement. Il eſt certain que les exemples des ſiniſtres & eſtranges accidents les font ordinairement regarder & reſſentir auec moins d'effroy & de trouble : mais icy l'exemple des mal-heurs ſemblables au noſtre, n'a peu rien diminuer , de la triſte frayeur qu'il nous a apportee ſoit que nous ayons cõſideré les vertus Royales de la perſonne regretee,les circonſtances du temps & des lieux, ou la condition de celuy qui a damnablement preſté ſa main à ce parricide. Mais que dirons nous ſur les rares qualitez d'vn ſi grand Roy, ſur le dõmage d'vne ſi grande perte, & l'abomination de celuy qui nous la cauſee. Tout eſt eſgallement fort en ces trois poincts, ou la gloire du premier ſe cõfond auec la douleur du ſecond , & tous les deux auec l'horreur du troiſieſme qui ne ſe peut bien exprimer, ſoit que l'vſage n'aye pas de termes aſſez expres,ou moy aſſez de force pour les prononcer, Que ſi la relation du

meurtre au meurtrier ne nous obligeoit de nommer l'vn en parlant de l'autre, il seroit plus necessaire d'en esteindre la memoire, que de parler d'vn homme si abominable, mais plustost d'vn monstre si horrible qui faict honte aux parens qui l'ont engendré, à la terre qui l'a nourry, & au ciel qui la veu naistre: bref qui est si odieux deuãt Dieu & les hommes, que c'est quasi vn crime de l'auoir mis au monde, & vn scandale à l'humanité qu'il aye eu accez entre les viuans. Mais laissons ces mots & ces pẽsees d'horreur pour dire les perfections de ce Monarque, & les regrets de la France: meslons les loüanges aux souspirs, & disons que HENRY IIII. du nom, & le premier en merite de tous les Roys du monde, ayant acquis par le droict de nature deux Couronnes Royalles, & par celuy des armes mille Couronnes de Laurier mit son renõ & son Estat à vn si haut degré de gloire & de prosperité, que se faisant autant honnorer pour ses vertus, que redouter pour sa puissance. Il ne tint qu'à luy que par

des conqueſtes eſtrangeres il n'eſtendit plus auant les bornes de ſon Empire : mais comme il preferoit la poceſſion des cœurs à celle des Prouinces, il ayma mieux ſe faire aimer par la douceur, que ſe faire craindre par la force : de ſorte que rendant ſon ambition, comme priſonniere de ſa bonté, il ſe contenta de ſon Eſtat, que le mal-heur du ſiecle luy auoit fait diſputer au millieu des batailles, & moderant les appetits d'vn guerrier qui s'eſguiſent par l'entreſuitte des victoires, il dompta ſon propre courage. Si que victorieux de luy-meſme auſſi bien que d'autruy, il refuſa la carte blanche que la fortune offroit à ſon eſpee, cõme s'il euſt conſtitué ſa grandeur à tacher de meriter pluſtoſt qu'à vouloir acquerir. Que ſi en ſes derniers iours on a veu ſa vaillance eſmeuë & preſte à faire luire ſes armes, c'eſtoit pour mettre la paix entre ſes voiſins, à quoy il ſe portoit en Iuge qui vouloit faire les accords & non en Prince qui voulut faire des conqueſtes: encore qu'vne ſi puiſſante armee ue la ſiẽne mar-

quast plustost le dessein d'vn conquerant, que d'vn arbitre: mais il vouloit tesmoigner que s'il pouuoit mettre sus tant de forces pour le secours d'autruy, il en pourroit bien leuer dauantage pour son propre seruice: d'ailleurs, il ne se vouloit point engager hors de son Estat qu'auec l'offensiue & la deffensiue en main, ayant ceste consideration pour ses ennemis: car pour ses amis, il les fut allé trouuer à vn besoin auec sa Cour ordinaire, pour pacifier leurs differents, tant sa franchise exposoit librement sa personne, & cõme il aimoit mieux qu'elle fut gardee par ses vertus que par ses gardes mesmes. Ainsi semble il que ceste grãde franchise qui prodiguoit sa presence aye esté des complices de nostre malheur & de sa perte. Les Tirans veulent estre gardez, & leur mauuaise conscience leur donne de la crainte & de la deffiance: Les bons Roys au contraire estans asseurez en eux mesmes, le pensent estre enuers tout le monde, & croyent que ce grand nombre d'hommes qui les en-

uironne, ſert plus à l'ornement de la Royauté qu'à la conſeruatiõ de leurs perſonnes: Telle eſtoit l'humeur de noſtre Prince, qui par vn exces de bõté, donna libre accez aux meſchans d'attenter à ſa vie, luy qui en auoit ſauué tant d'autres, & tant eſpargné de ſang, qu'il croyoit que ces miracles de ſa clemence deuſſent charmer les ames les plus malicieuſes, & conuertir en amour leur propre haine: Ainſi s'eſtimant Roy des cœurs auſſi bien que des hommes, il n'eut iamais craint qu'vn homme l'eut voulu parricidement attaquer dans le cœur de ſon Royaume: acte le plus mal-heureux, le plus perfide & le plus execrable qui ſe pouuoit iamais commettre, qu'vn ſeul homme aye fait mourir vn chef qui auoit ſi ſouuent triomphé dans les armees, qu'vn ſubjet aye attẽté ſur la vie de ſon Roy, & vn Chreſtien ſur l'oinct du Seigneur tant recommandé par les loix ſacrees & ciuiles, le iugement ſe perd en ceſte cõſideration: mais il eſt ſuperflu de parler de l'enormité de ce fait: par tout ou

ſera la raiſon, la ſe trouuera l'horreur de ce crime, duquel les François ont receu vn ſi grãd coup de douleur que les larmes n'ont pas coulé auec moins d'abondãce de leurs yeux, que le ſang de la playe de leur Prince, & sembloit qu'ils vouluſſent obſeruer la Loy, qui obligeoit anciennement les peuples d'Arabie de courre la meſme fortune de leur Roy, croyans qu'il eſtoit mal ſeant de le ſuruiure. De maniere que le peuple François nõ moins zelé que ceux-là eut voulu ſuiure vne meſme aduenture, ſi les regles du Chriſtianiſme l'euſſent permis auſſi bien que celles de l'amour: mais la Nobleſſe Françoiſe eut bien deſiré auſſi ſoubs la diſpence de ſa iuſte douleur, d'imiter l'exemple des ſix cens Gentils hommes qui accompagnoient ordinairement Adratomus, iadis Roy des Gaules leſquels deuoient mourir incontinent apres luy, & d'vne mort ſemblable à la ſienne. Si qu'en ceſte tragique iournee en laquelle nous viſmes eclipſer noſtre Soleil François, Nous pouuõs dire ce que le Poete diſoit du ſac de

Troye que les pleurs& l'effroy estoiēt de toutes parts, & que par tout se presentoit l'image de la mort. Mais ce n'est pas seulemēt la France qui pleure, les autres Prouinces en souspirent, & me semble bien seāt & loüable aux Roys & aux Princes estrangers, de prendre part à ce mal-heur, & de donner loy par leur exemple à leurs courtisans de porter les noires liurees de nostre infortune: c'est genereusemēt fait à eux, de regretter vn si grand Roy, puis que sa mort touche à toute la Chrestienté, & qu'il auoit contribué son soing & sa prudence pour y rendre la paix vniuerselle, & m'asseure que les infidelles mesmes luy donneront fidellement des souspirs, afin que les regrets de sa mort se trouuent par tout ou la renommee a porté les loüanges de sa vie: Ceste douleur ne marque pas seulement vn acte genereux, la charité Chrestienne si trouue meslee, quand par le benefice de la meditation, les Roys voyans l'image de leur condition representee en la mort de leurs semblables, plaignent

plaignent particulieremẽt ceux dõt vne fin violente haſte leur deſtinee. Les Roys du monde ſont freres à tiltre de ſang Royal, ils releuent tous d'vn meſme Souuerain, qui leur reprochera par regles de iuſtice ce qu'ils pratiquent entre-eux par maximes d'eſtat, leſquelles authoriſees par la jalouſie de leurs grandeurs, les eſloignent bien ſouuent de l'amour & de la charité qu'ils ſe doiuent reciproquement: Et bien-heureux ceux qui s'eſtans comportez modeſtemẽt enuers leurs voiſins, & equitablement enuers leurs peuples, auront veſcu en Roys qui ſe ſont attendus de rendre compte de leurs charges à celuy qui leur a donné les Couronnes. Les plus magnanimes ont accouſtumé de pleurer leurs propres ennemis. Nous priſons les larmes que Ceſar reſpendit ſur les cendres de Pompee: Les paſſions de l'iraſcible ſe trouuent deſarmees de leurs furies ſur le tõbeau de leurs objets, elles font place à la pitié, qui fait bien ſouuent donner des pleurs à

ceux à qui l'ambition a voulu procurer du dommage : Mais où sont ces boucliers dont Homere dit que Iupiter couure les Roys pour les défendre ? Où est ce soin Paternel du Tout puissant, qui auoit dégagé nostre Prince de tant de perils, lors que le conduisant comme par la main sur le throsne de ceste Monarchie, il le fit passer au trauers du fer, du feu & de la flamme, faisant autant de miracles pour le sauuer du danger, qu'il a fait depuis de merueilles pour asseurer son Sceptre. Mais, ô Seigneur! sans m'arrester au dire de ce Poëte Payen qui allegue vn faux Dieu, & parlant à vous par vn tiltre plus fort, & vne authorité plus saincte ; Que sont deuenuës ces paroles que vous auez dites par la bouche du Sage, Que le cœur des Roys est en vos mains, & que vous guidez leurs pas? Pourquoy apres tant de benedictiõs dont vous nous auiez comblez en la personne de nostre Roy, & qui luy promettoient vn regne longuement heureux, auez-vous permis qu'vne

nuict si tenebreuse nous priuast à jamais de sa lumiere, si douce à nos yeux, si venerable aux estrangers, & si chere à tout le monde? Et pourquoy, vous à qui nous referions la gloire de ses faits, qui estiez reclamé en les combats, & exalté en ses victoires, auez vous permis qu'il nous feut parricidement rauy au fort de ses prosperitez, au comble de nos joyes, & au milieu de nos plus douces esperances; Las, Seigneur, l'œil & l'oreille de vostre presciēce auoiēt déja veu & ouy nos pleurs & nos plaĩtes auant que nous vissions nos malheurs; Vous auiez leu dãs le cœur du meurtrier ses cōspiratiōs dãnables. Il marchoit insolãment deuant vous & traistreusement deuãt les hommes le fer en sa main pour rēpēdre le sang de vostre viuante image, de vostre oingt mon Dieu, qui estoit plustost sacré de vostre main que de celle des hommes, cependant ny la pitié de nos pleurs, ny l'horreur du malefice, n'ont peu attirer sur nous vostre secours pour arrester ce coup de

noſtre diſgrace. Las de combien de plaintes fraperions nous vos cieux, s'il nous eſtoit permis de raiſonner auec vous, & ſi nous ne craigniõs de murmurer contre vous meſme; qui nous pouuez honteuſement fermer la bouche en nous diſant que nos pechez nous font meriter ceſte infortune: & qu'encores vous nous auez fait grace de donner à ceſt Eſtat vn Roy qui ſera l'image de ſon pere & vne Princeſſe qui à tiltre de Mere & Regente, rẽdra à ſon fils tout ce qu'il peut deſirer de ſon amour maternel, & à ſon peuple ce qu'il doit eſperer de ſa prudence Royalle; ſi bien qu'en ceſte glorieuſe Regence où elle eſt appellee, il ſemblera que nous n'aurons perdu que le plaiſir que nous auions de voir le front venerable de ce Monarque, & l'honneur de viure ſoubs ſa lumiere: Ainſi Seigneur, limitant noſtre malheur & noſtre chaſtiment de la ſeule perte de ſa perſonne, vous auez eu pitié de la France, & n'auez pas voulu permettre que les ciprez de ſon Roy terniſſent ſes

Lys si florissans depuis tãt de siecles; aussi y alloit il de vostre interest puis que de toutes les prouinces qui sont escheuës en partage à vos autels la France vous est la plus fidelle & la plus zelee: Car si iamais vostre nom fut exalté, vos merueilles celebrees & vostre puissance recogneuë, c'est parmy les François, comme vos temples & vostre firmament qui flairent tous les iours l'encens de nos sacrifices, vous en rendent fidelle tesmoignage; Si que la France se vante sainctement d'estre la fille aisnee de vostre Eglise, & nulle des natiõs Chrestiennes ne luy conteste ce droit d'aisnesse. Ce n'est pas, Seigneur, que j'auance ce langage pour en former nostre iustification, ie parle de la foy & religion publique & non de nostre vie particuliere qui n'est que trop criminelle: mais si nous vous recognoissons cõme Chrestiẽs, nous vous offencons comme hommes: Et vous, Seigneur, maintenez cest Estat comme Dieu prouident pour le bien public & l'honneur de vostre nom

que nous beniſſons au milieu de nos regrets,& la meſme bouche qui ſouſpire nos malheurs prononce vos louanges, leſquelles demandant le cœur tout entier nous ne les pouuons dignement ny paiſiblement proferer, la douleur occupant encore noſtre organe pour ſouſpirer des plaintes. Puis dõc, Seigneur, que vous ne pouuez eſtre loüé qu'à mots interrompus;permettez nous de deſcharger nos cœurs remplis de triſtes mouuemens, afin de vous laiſſer la place libre, & laiſſez moy reprendre mon haleine pour parler de nos diſgraces aux hommes. Que ie die donc ce que nous auons perdu en general & en particulier, que j'examine noſtre perte pour la pleurer & la faire plaindre : Mais que les ennemis de la France ne penſent point tirer aucun auantage de nos larmes; le Roy vit, & bien que ieune ame n'aguere infuſe dans l'Eſtat elle agit prudemment par l'organe de ſes miniſtres, ie dis que l'enfance de noſtre Prince aſſiſtée de la prudẽce de ſa mere, &de

ſon Conſeil, maintient ce Royaume en ſa proſperité : Cecy donc ſoit dit pour diuertir nos ennemis de baſtir des deſſeins ſur nos malheurs, puis qu'ils bleſſent plus le repos des particuliers que le bien de la choſe publique. Il eſt hors de diſpute que par la priuation de ce que nous aymons nous en cognoiſſons mieux le prix que par la jouïſſance, durant laquelle le plaiſir de la poſſeſſion nous empeſche d'en bien conſiderer le merite, qui ſe deſcouure entierement à nous apres la perte : car lors l'amour & la douleur ſe joignent enſemble pour eſprouuer le iugement, & contraindre la memoire de ſe ſouuenir de toutes les actions & traits aymables que nous auons veuës en la perſonne que nous auons perduë. Ainſi durant que nous jouïſſions de la preſence de ce grand Roy, nos eſprits eſtoient ſi tranſportez de joye, que nous le regardions plus pour l'admirer & l'adorer que pour en examiner les perfections : Maintenãt que nous ſommes priuez de cet obiect venera-

ble, & que les yeux du corps font place à ceux de l'esprit, nous considerõs ses merites en toutes leurs parties, & y trouuons tant de circonstãces à loüer, que par la cognoissance de leur pris nous venons à celle de nostre dommage : Ie laisse à l'histoire à discourir particulierement des ouurages de son espee qui a esgalé le nombre de ses victoires à celuy de ses combats : & m'arreste à ses autres actions personnelles, esquelles reluisoit vne bonté Royalle qui le rendoit si affable & communicable à tout le monde qu'il faisoit les actes d'vn grand Roy en ne dedaignant point les simples hommes: Bref, sa personne estoit si plaine de charmes que le regarder & luy dõner le cœur estoit vne mesme chose: Son meurtrier mesme a confessé que ses regards attrayans auoient souuent desarmé son cœur de son pernicieux dessein, cõme si le mauuais Demon qui le guidoit eut flechy sous la reuerence de ceste Royalle Majesté: Mais ie m'escarte du discours de nostre

ſtre douleur qui a ſi viuement at-
taint ſa Nobleſſe & particulieremẽt
ſes familiers, qu'elle ne ſe peut expri-
mer qu'auec le voile d'Agamemnõ;
& à la verité elle eſt ſi iuſte qu'on
en doit pluſtoſt approuuer la duree,
qu'en condemner l'extremité, car
ils ne verront plus ce grand Roy, de
qui le viſage & les bras leurs eſtoient
ſi ouuerts & de qui l'œil riant & l'a-
ction ſi franche & ſi Françoiſe leur
eſtoiẽt des doux appas qui excitoiẽt
leur amour & leur zele, & n'eſt point
eſtrange, ſ'ils demandent encore vn
delay à la prudence pour ſe reſoudre
à la conſolation qu'elle leur offre; il
eſt aiſé à l'eſprit fauoriſé du temps,
de s'imaginer qu'il faut en fin ou-
blier toute ſorte d'accidens, & que
moins il y a de remede, tant pluſtoſt
le doit on faire: mais en vn malheur
de la qualité du noſtre, qui nous ra-
uit vn Roy, vn pere & vn maiſtre, le
iugement n'a pas la force de former
ceſte reſolution, & la raiſon meſme
incline plus au party de la douleur
que de la patience: Cecy a particu-

lierement lieu pour eux qui auoient honorablement vieilly à ſon ſeruice, accompagné ſa perſonne aux perils de la guerre, & qui eſperoient encore de le ſuiure dans les armees pour ſeruir aux derniers honneurs de ſes triomphes ; eſperance qui ſe partageoit entre nos ieunes Caualliers, que Mars n'a point encore veu dans ſes pleines, & de qui les courages priſonniers de la paix attendoiẽt maintenant leur liberté pour tirer l'eſpee deuant leur Prince : Mais quoy ? ceſte eſperance eſtant morte auec luy, il faut que les vieux ſe contentent de ce qu'ils ont veu & de ce qu'ils ont fait, qu'ils s'eſtiment bienheureux parmy leur malheur d'auoir veu le ſiecle de ce grand Roy, & combatu victorieuſement ſoubs luy & pour luy meſme ; laiſſans vn exemple de leurs courages & de leur fidelité à ceux qui viennent ſoubs la lumiere de ſon ſucceſſeur, de ce Soleil leuant que nous adorons, & qu'ils peuuent accompagner en toutes les ſaiſons de ſa courſe glorieuſe : car

pour nous qui aprocherons de noſtre couchant à meſure qu'il arriuera à ſon midy, nous leur reſignons l'eſperance de voir les iours de ſa gloire, auſquels ils trouueront au fils ce que nous auons perdu au pere; & bienheureux ceux de qui les annees marchent d'vn meſme pas auec les ſiennes, s'ils n'ont point eu le reſſentiment de noſtre bonheur paſſé, ils n'ont pas auſſi celuy de noſtre infortune preſente, qu'ils peuuent mieux remarquer en nos pleurs qu'en leur propre iugement, & dont ils ſe ſouuiendront vn jour, comme d'vne choſe qu'ils auront veuë en vn âge d'innocence: mais nous qui cognoiſſions ce Prince & qui pour l'intereſt de l'amour de ſes vertus pluſtoſt que pour celuy de nos fortunes, le pleurõs & le plaignõs, nous en aurõs vne eternelle ſouuenance & diſputerons en nous meſme quel des deux ſera plus grand, ou l'heur d'auoir veu vne vie ſi glorieuſe, ou le malheur d'auoir veu vne mort ſi lamentable. Ouy grand Roy, nous aurons ce ſouuenir,

& ton Image plus fidelement empraINTe dans nos cœurs que ſur les marbres ſera de nous cherement aymee & ſainctement adoree. Hephestion & Parmenion familiers d'Alexandre partageoient leur affection à ſa perſonne & à ſa Royauté, l'vn aymoit Alexandre & l'autre le Roy: mais nous diſons ſans diuiſer noſtre amour que nous aymions HENRY & le Roy tout enſemble; & encore la balance de ceſt amour tomboit pluſtoſt du coſté de ta perſonne que de ta Royauté : car tu ne meritois pas ſeulement ce que la naiſſance t'auoit acquis en l'heritage de tes ayeulx, mais ſi le Ciel eut voulu reduire les Royaumes de la terre en vne ſeule Monarchie, tu eſtois digne d'en porter le ſceptre: Tous ceux qui t'ōt veu & cogneu ſuyuront ceſte opinion qui eſt ſi iuſte que ſur le gage ſacré de tes vertus Royalles la verité ſe rend plege de mon dire: C'eſt ainſi que ie parle de toy, non dauantage par affection que par cognoiſſance, bien qu'il ſemble que le zele & la dou-

leur guident ma plume que tes merites auoient desia dressee au discours des loüanges, & qui ne te pouuant plus loüer viuant, celebre ton nom apres ta mort, comme vn riche tresor qui demeurera en la memoire des hommes, & que mon cœur portera souuent en mes leures, afin que ma bouche desoblige en quelque sorte mes yeux de la grace qu'ils ont eu de te voir, & se desoblige elle mesme de l'honneur qu'elle a eu de te parler ; C'est tout le soulagement qu'on trouue en vne perte insupportable, c'est le secours qu'ō tire du milieu du desespoir, & la seule ressource que la mort laisse à l'amour ; & bref c'est la derniere consolation, qui reste de pouuoir plaindre & louër ce que l'on a perdu & cherement aymé. Cependant tes autres seruiteurs, & principalement les Ministres que tu as laissez pour seruir cest Estat, continueront à ton fils nostre Roy, & à la Royne sa Mere leurs fidelles seruices ; ils l'ont iuré entre leurs mains, & le promettēt à tes cendres, prote-

ſtans ce me ſemble en leur dueil qu'ils ne deſirent de viure que pour ce ſubjet, ſans lequel la vie leur ſeroit ennuieuſe,puis que tu as emporté auec toy tous leurs plaiſirs &leurs delices, & qu'il ne leur reſte que le contentement qu'on a de ſeruir les enfans apres la mort du pere, choſe que tu leur euſſes eſtroittement recommandee, ſi la rigueur de ta playe mortelle t'eut donné le temps de leur parler & leur dire a Dieu, comme à tes creatures & fidelles compagnons de tes trauaux : mais leur honneur & leur conſcience ſuppleeront au deffaut de ta parolle, & tes derniers ſouſpirs leur ſeruiront de commandement & de prieres, pour les rendre ſi ſoigneux & ſi zelez au ſalut de la France,qu'il ſemblera,bien que tu ſois mort pour leurs contentemens particuliers que tu ſois touſiours viuant pour le bien du public, auquel tous les François accordent d'autant plus ardãment leurs vœux, que leur amour en ton endroit eſtoit extréme ; Amour qui a pareu en leur

afflistion, & qui d'vne iuste furie les anima si fort contre ton meurtrier, que si le peuple Romain à la veuë de la robe sanglante de Cesar couroit le fer & le feu en la main aux maisons de ses Assassins, ton peuple à la veuë de ce Parricide vouloit estre l'executeur des arrests de tõ Parlement, tant sa fureur honorée de son zele, estoit ardente à deschirer le corps de ce criminel, dont l'horreur a fait leuer le bandeau des yeux de ta iustice pour le voir comme vn monstre prodigieux, & le condamner comme vn homme abominable : Elle a satisfait aux loix en ceste cõdamnation, mais non à sa douleur en ta perte, laquelle eust abatu tes iusticiers sous l'effort du regret, si comme ta iustice mesme qui soustient l'Estat elle ne se fut sagement roidie contre le malheur, pour retirer diligẽmẽt ceste Royauté de son sincope, & la viuifier par la reception d'vn nouueau Roy, en quoy elle n'a pas tesmoigné moins de prudence que de zele, agissant en l'vn cõme Ministres d'Estat, en l'au-

tre comme tes seruiteurs particuliers, & en tous les deux comme vn Senat jaloux du bien & de la grandeur de ceste Monarchie. Repose ô grand Monarque au sejour des bienheureux! non plus auec les Couronnes qu'on acquiert sur la terre par droit de succession hereditaire, mais auec celles qu'on reçoit dans le Ciel par le droit de la grace & de la pieté, contemple les merueilles qui sont parmy les Anges pendant que nous celebrerons les tiennes entre les hõmes; Sçache que tout ce que nous auons veu & admiré en toy sera loüé de temps en temps, non seulement en France, & par les François: mais par toutes les nations estrangeres; Ces deuoirs sont tellement deubs à tes vertus, que le Soleil cachera ses rayons à ceux qui tairont tes loüanges, & nul des viuans ne sera excusé en ce silence, puis que ton nom est respendu par tout où cest astre respend sa lumiere, le Ciel mesme tiendra pour impies, & pour ingrats ceux qui ne loüeront point en toy son chef

chef d'œuure: car tu ne portois pas seulement le charactere sacré de sa diuine Image: mais comme vn abregé de ses merueilles; son amour & sa puissance reluisoient en ta personne. Voila ce que ie dis, animé par tes merites qui demeureront en nos esprits comme les plus belles Idees & les plus rares images qu'ils pourroient tirer des merueilles du monde, d'où tu es party si soudainement qu'il semble que tu ayes esté plustost rauy de nos yeux que tué entre nos bras; Et n'y a celuy qui ayant veu dans ton lit ton palle visage, & arrosé pieusemēt tes pieds d'eau & de larmes, ne demente sa propre cognoissance pour s'imaginer que ta mort est vn songe, comme si l'excez de l'estonnement nous donnant ceste illusion, nous tenions nos sens pour des trompeurs quand ils nous asseurent du contraire: mais si les faut il croire puis qu'ils voyent & entendent dans ton Louure les tesmoignages de nostre malheur, que ceste Cour Royalle qui souloit enuironner ta personne n'en-

uironne que ton effigie, & que tous ces ornemens funebres, ces flambeaux mortuaires, & ces concerts deuotemẽt tristes, ne sont que des marques trop manifestes de ceste cruelle verité, qui frape nos cœurs par l'œil & par l'oreille, & que ie ressens auec vn regret proportionné à nostre perte; Que si i'auois autant d'esprit que de tristesse, ie l'exprimerois mieux & parlerois plus capablement de tes vertus, bien que quand i'aurois le don d'eloquẽce pour embellir ce discours de fleurs de rethorique, i'aurois trop d'espines au cœur pour les pouuoir esclorre: Aussi quitte ie la plume à ces grands personnages qui t'ont veu & cogneu, & particulierement à ceux que tu as esleuez dans le monde: car si jamais les arts & les sciences deurẽt estre employez pour honorer vn grand Monarque, c'est pour toy qui leur sers d'vne matiere si riche, que c'est les honorer de leur faire celebrer tes louãges; L'antiquité m'offriroit bien ses Roys & ses Empereurs qu'elle vante en ses es-

crits pour les comparer à toy : mais
ie trouue tant d'inesgalité de leur
gloire à la tienne, que ie n'en puis
faire vne iuste comparaison : de sorte
que n'y ayant jamais rien eu de pareil
à toy que toy mesme, ny esperance
qu'à l'aduenir nul te puisse esgaller
si ce ne sont tes enfans, ie ne te donne
point de compagnons en tes honneurs,
que ie laisse encore vne fois à
la plume & à la voix diserte de ces doctes
Genies de nostre siecle, afin qu'égalans
leur eloquence à nostre dueil.
ils parlent dignement de tes effets,
qui sont si miraculeusement glorieux,
que la posterité fera difficulté
de les croire sur la foy de nos histoires :
car ta vie fera douter de ta mort,
ou ta mort de ta vie, tant elles sont
dissemblables, si ce n'est que la proportion
se trouue en la grandeur des
merueilles de l'vne & du malheur de
l'autre. Malheur qui ne peut en rien
obscurcir la splendeur de ton nom,
puis que t'ayant surpris il t'a osté le
moyen de mourir, comme tu auois
vescu, & nous est bien croyable que

ſi la deſtinee t'euſt donné le choix du treſpas, tu l'euſſes voulu chercher dans les batailles, pour laiſſer la vie au meſme lieu où ton courage auoit receu la gloire, & où ta Nobleſſe euſt volontiers reſpandu ſon ſang pour eſpargner le tien, cherchant encore dans les voyes de la gloire que tu luy auois perilleuſement tracees, des playes honorables pour ſignaller ſon zele & ſon courage, qui t'ayant ſeruy contre de puiſſantes forces, ne t'a peu deffendre contre vn ſeul homme: C'eſt là ſa douleur, c'eſt là le deſeſpoir de tes gendarmes, & le regret des ſoldats François qui ne voyans plus dans les armees leur Roy & leur Capitaine, portent les yeux, & les armes bas & marchent auſſi toſt ſoubs les enſeignes de la douleur que ſoubs celles de la guerre; Auſſi les aymois tu, auſſi les appellois tu par leurs noms, que tu cognoiſſois auſſi bien que leurs courages, auſſi t'adoroient ils, & te ſuiuoiét comme leur Mars, animez d'vn amour pareil à celuy que les ſoldats

Romains souloiẽt porter à Marc Anthoine, quand les nõmans par leurs propres noms, & parlant à eux familierement, il leur faisoit trauerser loing de leur terre les deserts & les montaignes, parmy les plus austeres necessitez qui se trouuent en vne guerre estrangere. Les soldats ont donc perdu en toy le plaisir & l'ornement des armes, & les armees vefues de ta presence ne se souciẽt point que la paix leur donne congé, puis qu'elles ne peuuent plus voir ton bras triomphant qui leur donnoit libre accez parmy les victoires: Nous estions trop heureux, si nous eussions encore iouy de tes beaux iours; le Ciel n'e l'a pas voulu; comme si par quelque secrette jalousie, il eut craint que nous t'eussions à la fin adoré comme vn Dieu, car desia les miracles de tes faits faisoient passer nostre amour en adoration, nõ comme enuers vn subjet purement diuin, ny aussi simplement humain, mais cõme tenant de tous les deux: & soit que la raison me le face croire,

ou que le zele me le face dire, ma creance & mon discours seront receus de tous les iugemens, qui ayans cogneu ton prix, verront bien que c'est quelque destin enuieux qui a emprunté vne main parricide, pensant abattre ta gloire auec ta personne; mais ton nom qui a tousiours esté à couuert de tes lauriers, n'a peu estre blessé de ce coup de foudre, au cõtraire tu as adiousté à tes hõneurs cet auantage qu'il n'a pas tenu à toy que ta fin n'aye esté aussi glorieuse que ton commencement; de sorte que n'en ayant peu faire voir les effets par la surprise de ta mort, tu en as laissé les apparences par les actiõs de ta vie, sur lesquelles, comme sur des colomnes asseurees, nous auions fondé l'esperance que les triomphes te suyuroient jusques à ta fin, & que ceste fin n'arriueroit qu'au temps que toy mesme serois content de partir de ce monde, & de resigner à ton fils l'heritage de tes peres: Ta vie n'eust point manqué à nostre espoir si le sort n'eut abregé ta vie, qui tou-

tefois a esté assez longue, si nous auons esgard à ta gloire, & trop courte si nous considerons nostre interest: Car tu as vescu si glorieusement, que si jamais vn iuste regret touche l'ame de nos nepueux, ce sera pour n'auoir eu cet heur de voir le siecle de tes merueilles & la lumiere de ta face; ils le regreteront & auec plus de raison que ceux qui souspiroient de n'auoir veu le regne d'Auguste & de Trajan: En ce regret ils porteront enuie à nos yeux, laquelle s'enflammera d'autant plus qu'ils verront de toutes parts les marques de ta magnificence, qui sera à jamais celebree par les hommes, au nom de qui ie te promets ces hõmages eternels, & prens leur raison pour garend de ma parolle, sçachant bien qu'ils ne peuuẽt porter tiltre d'hommes, & me rendre menteur tout ensemble: mais non seulement seras tu celebré des mortels, ains encore par les pierres & les marbres où les Arts ont laissé vne eternelle emprainte de ton image & de ta gloire; Les fon-

taines mesme, que tu as ornees d'admirables statues, & dõt tu as fait des fleuues au milieu des rochers discourront en leur murmure, de ta grandeur Royalle, qui forçant la nature a rendu les deserts delicieusement habitables, si que les eaux & la terre s'acordans en ce concert de tes magnificences, les feront cognoistre successiuement de pere en fils, & iusques à la derniere generation des hommes : Voila grand Roy, cõme ta memoire passera en l'eternité des choses memorables pour estre loüée des voix viuantes & des matieres inanimées. Or pendant que tes os reposeront en ta Royalle sepulture, & ton nom dans le sein de l'immortalité, repose glorieux Monarque dans le celeste domicile des iustes, vis, vis en ceste bien-heureuse assemblee, au milieu des thresors & des delices qui ne sont point perissables, & où les passions humaines ne donnẽt point d'attrainte: L'Eternel qui t'en fait largesse te traitte encore là haut en Roy en te couronnãt de ses palmes : C'est

la troisiesme Couronne qui t'attendoit au Ciel pour y regner au rang de ces vieux Roys de l'antiquité qui sont montez par les degrez de la vertu sur le throsne des biẽ-heureux, ou Dieu t'a donné vne place, se souuenant de l'amour que tu as porté à ses Autels, & des pardons que tu as eslargis çabas aux hommes, & à tes propres ennemis: car les Roys trouuent lahaut la misericorde qu'ils exercent en ce monde, comme des graces qui leur sont renduës auec vsure: Ainsi as tu receu l'interest des œuures de ta clemence: ainsi sont les vertus recõpensees, & temporellement par les honneurs de la renommee & diuinement par les thresors de la beatitude. Et ainsi ô grand Roy sont les tiennes recognuës de ces deux sortes de recompẽce. Ie parle à toy, m'imaginant que tu m'entends, & que tu reçois encore les offrandes que ma Muse souloit presenter à tes yeux. Mais quoy? c'est vne illusion que l'amour & le dueil formẽt en mon esprit, & qui me faisant prendre l'ombre pour le corps, fait que ie

ne parle qu'à tes ombres : ce ne sont pas icy, Grand Monarque, les loüanges que ie soulois prononcer deuant ta face, lors que receuant fauorablement les ouurages de mon zele, ma voix estoit animee de cest honneur & de la reuerence de ta Majesté : ce ne sont pas icy les mouuements d'vn suject qui parle à son Prince, & qui contẽple sa personne d'autres loüanges vne autre voix & d'autres mouuemẽs s'addressent à toy, & conduisent ma parolle : Ie te louë comme on fait les grands Monarques qui ne regnent plus au monde: ie parle & suis esmeu comme vn subiect & vn seruiteur qui a perdu son Roy & son Maistre, la presence de qui nous tenoit lieu de souuerain bien, cõme s'il y auoit en cela quelque rapport à la felicité des bienheureux, qui consiste en la vision de Dieu: Aussi nos Roys sont nos Dieux de la terre, en la veuë desquels consiste la beatitude humaine des hõmes. Or soit que tu m'entendes, ou que ma voix se perde dans l'air : Ie me donne ceste miserable consolation de

parler de tes merites à toy mesmes, & de laisser au monde les caracteres de ta loüange, comme vn deuoir qui te sera plus vtile que mes larmes: car de pleurer incessamment aux pieds de tes images, ce n'est qu'arroser la terre, & t'offrir les dons de la douleur, & non de l'esprit, qui comme vne cause immortelle produit des effects qui seruent à l'immortalité des grands Princes. Que tous les esprits, donc que le Ciel a esleuez & retenus pour les faire reuiure, cõsacrẽt leurs forces & leurs labeurs à l'eternité de ton nõ, ie les y exhorte, la raison les y conuie, & tes vertus les y obligent. En te loüant ie soulage l'affliction des trois ordres de ta Prouince, qui par des cõmuns souspirs deplorent leur disgrace: ils ont droit de pleurer, & chascun iustifie ses larmes, l'Eglise a perdu vn Prince tres-Chrestien & plein de pieté, la Noblesse vn Roy magnanime & plein de courage, le peuple vn Monarque remply de bonté & de sagesse, & tous ensemble le plus grand Roy

qui aye iamais regné entre les hommes: S'ils tirent quelque ſoulagemẽt de ce diſcours, ils le deuront au ſeul deſſein que i'ay de t'honorer: car ce ſont icy des termes de loüange pour toy, & non de conſolation pour perſonne, & me ſemble que ie ferois tort à mon zele & à ma raiſon ſi i'auois icy d'autre but que l'honneur de ta memoire Non, non, Grand Roy, ie parle veritablement de toy & non charitablement pour autruy, & ſi ie diſois autrement, ce ſeroit vne charité marquee d'hipocriſie, au lieu que c'eſt vn deuoir marqué d'amour & de verité: Et comment pourrois ie faire l'office de conſolateur, veu que i'approuue tant noſtre regret, qu'encore que ie deuſſe tirer quelque allegement de ceſt ouurage ma douleur m'y feroit renoncer, tant ie la trouue plus iuſte que la conſolation: Ce n'eſt pas que ſi le Ciel nous l'enuoye il la faille refuſer, puis que c'eſt vn don de ſa grace: Mais de la demander à la prudence humaine, c'eſt teſmoigner qu'on eſt las de regretter vne choſe qu'on ne

pouuoit aſſez aimer,& qu'on ne ſçauroit trop plaindre : face le temps ce qu'il voudra, pour nous faire oublier ta mort, elle ſera touſiours memorable & regrettable aux belles ames : Et n'eſt pas poſſible de reuoir vn ſiecle d'amour, de gloire & de delices pareil à celuy qui s'eſt eſuanoüy auec ta vie: auſſi ne voulons nous plus cognoiſtre la joye, elle ne peut paroiſtre que ſous vn faulx viſage, & me ſemble (ou ma douleur me le perſuade) qu'elle ne peut maintenant loger les ris que ſur le front de ceux de qui les cœurs ſont inſenſibles. Tes merites, Grand Roy (qui comme vn champ infiny de gloire) demanderoient pluſtoſt l'organe des Anges que des hommes) me feroient encore parler, mais comme les grandes douleurs n'ont pas beaucoup de langage, ie ſuis contraint de me taire, & laiſſer le pinceau à quelqu'autre pour acheuer le portraict de tes merueilles que i'ay ſi legerement eſbauché, que les traicts n'en ſont pas encore recognoiſſables. Cependant ô Monarque glorieux, ſi dãs ce Royau-

me Eternel ou tu regnes par grace, il te ſouuient du tien temporel ou nous te ſuruiuons par malheur, aye quelque ſoing de nous par charité Chreſtienne, comme tu en auois par prudence Royalle, & te reſiouys d'auoir laiſſé en l'exemple de ta vie vn modele de vertu à tous les Roys de la terre, vne inſtruction à tes enfans, & vn ſubject à tout le monde pour t'admirer & honnorer ta memoire.

FIN.

EXTRAICT DV PRIVI-
lege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy, il eſt permis à Anthoine du Brueil, Marchād Libraire Iuré en l'Vniuerſité de Paris, d'imprimer ou faire imprimer *Les œuures du ſieur de* NERVEZE Secretaire de la Chambre du Roy. Et deffences ſont faictes à tous autres Libraires, & Imprimeurs de ce Royaume, de les imprimer ou faire imprimer, ſoit enſemblément ou ſeparees, ny en extraire aucune choſe, ſans le congé & conſentement dudict du Brueil, pendant le temps & terme de dix ans entiers, & accomplis, ſur peine de confiſcation des impreſſions qui en ſeront trouuees, & de deux cens eſcus d'amende, appliquables, la moitié au Roy, & l'autre audit du Brueil, & de tous les deſpens dommages & intereſts, cōme plus amplement eſt contenu & declaré és lettres dudict Priuilege. Donné à Paris le 11. Mars, 1605.

Par le Roy en ſon Conſeil.

BRIGARD.

Signé en queuë.

Par le ſieur D'AMBOISE, Maiſtre des Requeſtes.

Ledict du Brueil à consenti & consent que Toussaincts du BRAY aussi marchand Libraire à Paris, iouysse dudit priuilege, ainsi qu'il a esté accordé entr'eux és Estudes des Notaires soubs-signez, le 28. de May. 1605.

COSTEREAV.

IANOT.